



HAL
open science

Les traductions entre la France et le Japon : un changement de paradigme

Thomas Garcin

► **To cite this version:**

Thomas Garcin. Les traductions entre la France et le Japon : un changement de paradigme. La Lettre de l'InSHS, 2023, 85, pp.49-50. hal-04437782

HAL Id: hal-04437782

<https://hal.science/hal-04437782v1>

Submitted on 5 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les traductions entre la France et le Japon : un changement de paradigme

Thomas Garcin dirige l'Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise (Umifre 19), composante de l'unité Asie Orientale (UAR3331, CNRS / MEAE). Maître de conférences en études japonaises, il est un spécialiste de l'écrivain Mishima Yukio (1925-1970). Il s'intéresse à la littérature et à l'histoire intellectuelle du Japon d'après-guerre, ainsi qu'aux relations entre l'art et l'idéologie.

Le mercredi 13 septembre 2023, une grande cérémonie se déroula à l'Imperial Hotel de Tokyo en hommage à Oe Kenzaburô, dernier prix Nobel japonais de littérature (1994) né en 1935 et décédé le 3 mars 2023. Parmi les écrivains et intellectuels qui prirent la parole ce jour-là, nombreux furent ceux qui évoquèrent la France et l'héritage francophile d'Oe, ancien disciple de Watanabe Kazuo (1901-1975), célèbre traducteur de Rabelais. La place dévolue à l'Hexagone lors de cette célébration témoigne d'une réelle persistance de l'influence française dans les cercles littéraires et intellectuels de Tokyo. Mais il n'est sans doute pas anodin que ce soit précisément dans le cadre d'une cérémonie dédiée à un défunt.

Nous sommes loin, en effet, de l'âge d'or de l'influence culturelle française au Japon, celle qui toucha précisément la génération d'Oe Kenzaburô. Au lendemain de la défaite de 1945, la littérature française est massivement traduite et des écrivains comme Sartre ou Camus deviennent des références incontournables dans l'intelligentsia japonaise. Le cinéma de la nouvelle vague, le structuralisme et le post-structuralisme vont aussi jouer un rôle décisif dans la formation intellectuelle des Japonais nés après la guerre. Deleuze, Foucault ou Godard restent des références incontournables au Japon, mais leur influence décroît inévitablement, et aucun artiste ou écrivain francophone contemporain n'occupe aujourd'hui une place aussi éminente et prestigieuse que celle qu'ils eurent en leur temps.

À l'inverse, la littérature japonaise suscite l'intérêt d'un nombre croissant de lecteurs francophones, portée depuis les années 1990 par des maisons d'édition comme Picquier ou Actes Sud. Dans un article paru en avril 2023 dans le magazine *ZOOM Japon*, Corinne Quentin, traductrice et ancienne directrice du bureau des copyrights français au Japon, évoque le chiffre de 1 400 titres traduits en français pour près de 400 auteurs japonais¹. Ces chiffres sont d'autant plus impressionnants que jusqu'au début des années 1980, la littérature japonaise était encore assez marginale en France, limitée à quelques titres et figures célèbres, notamment Tanizaki Jun'ichirô (1886-1965), Kawabata Yasunari (1899-1972) ou Mishima Yukio (1925-1970). Aujourd'hui, un écrivain au succès planétaire comme Murakami Haruki (né en 1949) n'est plus seul à occuper le devant de la scène littéraire japonaise en France. Depuis les années 2000, on constate une diversification du nombre de titres et d'auteurs, portée notamment par l'émergence de la littérature féminine. Des écrivaines comme Ogawa Yoko (née en 1962) ou Kawakami Mieko (née en 1976) occupent aujourd'hui les places autrefois acquises aux hommes de lettres.

Plus que la littérature, c'est toutefois le manga qui contribue à asseoir l'influence culturelle du Japon en France et explique que 18 % des titres traduits en France en 2022 l'aient été du japonais. Il représente, en effet, 90 % des traductions et environ 50 % des volumes de ventes dans le domaine de la bande dessinée. Si le japonais est aujourd'hui la seconde langue la plus traduite en France, certes loin derrière l'anglais (59 %), c'est donc très largement grâce au manga. Par contraste, le Japon achète relativement peu de droits de traduction sur le marché hexagonal². Selon Corinne Quentin, le français resterait certes la seconde langue la plus traduite au Japon. Mais les ouvrages traduits depuis le français ne représenteraient plus que 0,3 % de la production totale de livres au Japon³...

Dans le secteur de la traduction, les trente dernières années ont ainsi été marquées par un rééquilibrage, puis une forme de renversement de la relation franco-japonaise. Longtemps favorable à la France, la balance des échanges culturels semble aujourd'hui pencher en faveur du Japon. On peut l'interpréter de façon positive. Pour Nozaki Kan, professeur de littérature française et traducteur, ce basculement inaugure ainsi une relation plus saine, un dialogue réellement réciproque, loin de l'idolâtrie qui plaçait, il y a encore une quarantaine d'années, les intellectuels et écrivains français sur un piédestal tandis que le public français ignorait presque tout du Japon et de sa production éditoriale⁴.

À cet égard, on pourrait faire valoir qu'il reste encore du chemin à parcourir dans le domaine des sciences humaines et sociales : si le Japon s'intéresse toujours énormément aux travaux académiques des universitaires et intellectuels français, très peu de chercheurs japonais sont en revanche traduits en France. Il faut saluer, sur ce point, les initiatives récentes de quelques éditeurs, universitaires et traducteurs. Les Presses du réel, Les Belles Lettres ou CNRS Éditions ont ainsi fait connaître différents travaux d'envergure de grands intellectuels japonais, souvent eux-mêmes francophiles et tributaires des travaux de penseurs français, comme Maruyama Masao (1914-1996), Nakai Masakazu (1900-1952) ou Mita Munesuke (1937-2022)⁵.

Il nous semble que c'est aussi le rôle des UMIFRE que de faire connaître ces initiatives et de soutenir toutes les entreprises qui, à travers la traduction, visent à favoriser la réciprocity des échanges intellectuels et artistiques. Depuis plusieurs années, l'Institut français de recherche sur le Japon a ainsi choisi de faire de la traduction l'un des piliers de son activité et de sa recherche.

1. Quentin C. 2023, Traduire pour se comprendre, *ZOOM Japon*, pp. 4-6.

2. Voir à ce sujet la synthèse du rapport « Les Chiffres de l'édition » du Syndicat national de l'édition, 2022-2023. On pourra aussi se référer, sur ce point, à l'article de Frank Niedercorn paru dans *Les Échos* : Niedercorn F. 2021, « Le manga met l'édition française en ébullition », *Les Échos*.

3. Quentin C. 2021, Les échanges éditoriaux entre la France et le Japon : un mouvement de balancier, dans Sakai C. & Sawada N., *Pour une autre littérature mondiale, la traduction franco-japonaise en perspective*, Éditions Picquier, pp. 43-50.

4. Interview de Nozaki Kan par Corinne Quentin dans la revue *Furansu* (France), éditions Hakuishisa, avril 2010.

5. Lucken M. 2015, *Nakai Masakazu, naissance de la théorie critique au Japon*, Les presses du réel ; Masao M. 2018, *Essai sur l'histoire de la pensée politique au Japon*, traduit du japonais par Jacques Joly, Les Belles Lettres ; Masao M. 2021, *Le Fascisme japonais (1931-1945)*, traduit du japonais par Morvan Perroncel, Les Belles Lettres ; Munesuke M. 2023, *L'enfer du regard*, traduit du japonais par Claire Akiko-Brisset & Yatabe Kazuhiko, CNRS Éditions.

Plusieurs manifestations d'envergure se sont tenues sur le sujet, et la bibliothèque du centre accueille régulièrement des traducteurs japonais ou français qui viennent présenter leurs travaux les plus récents.

Ces rencontres entre les traducteurs et le grand public japonais nous semblent d'autant plus essentielles que la dynamique actuelle des échanges franco-japonais ne procède pas uniquement d'un mouvement de rééquilibrage des échanges culturels et intellectuels. Toutes langues confondues, le nombre de titres traduits est en baisse au Japon depuis maintenant plusieurs années. De 2004 à 2019, les traductions de nouveaux titres sont ainsi passées, hors littérature jeunesse, de 5 721

à 4 081, soit une baisse de près d'un tiers, alors même que le volume des titres publiés n'avait lui baissé, sur la même période, que de 3,6%⁶. Il faut espérer que l'intérêt continu que suscite le Japon en Occident puisse aussi stimuler, en retour, l'ouverture intellectuelle de l'archipel qui fut l'un des moteurs du dynamisme artistique et littéraire du Japon d'après-guerre.

contact&info

▶ Thomas Garcin,
MFJ
garcin@mfi.gr.jp

6. *Shuppan shihyō nenpō* [Rapport annuel sur le marché de la publication], *shuppan kagaku kenkyūsho* [Centre de recherche sur la publication], 2021, p. 142.